

m 4 c
RÉPONSE

A U

Plaidoié de Monsr. Herard,

Avocat au

GRAND CONSEIL,

Ou plutoft

A l'Invective, ou Libelle,

Que Monsieur

LE DUC MAZARIN

A fait imprimer contre MADAME

La DUCHESSE son Epouse.



A LONDRES,

Chez la Veuve Marret & Henry Ribotteau, Li-
braires en Salisbury Buildings dans le Strand, 1696.

REPORT

AND

PROCEEDINGS

GRAND JURY

FOR THE

YEAR 1896

IN

THE

CITY OF

NEW YORK

1896

Printed by the City of New York, under the authority of the Board of Aldermen, 1896.

PREFACE.

IL n'est pas honneste d'entrer dans le secret des Familles, beaucoup moins d'exposer au Jour ce qui se passe entre une Femme & un Mary ; Mais puisque Monsieur Mazarin a bien voulu le declarer au Grand Conseil, & Monsieur Herard son Avocat le faire imprimer, il n'étoit pas juste que le Monde n'écoutat qu'une partie ; Et la Réponse au Plaidoié m'estant tombée entre les mains, J'ay crû la devoir donner au public pour le faire Juge des Raisons ; Et j'espere qu'après les avoir examinées, on trouvera d'une Commune voix Madame Mazarin digne d'un autre sort, & d'un autre Epoux.

P R E F A C E.

Si Monsieur le Duc Mazarin s'en étoit tenu aux Froideurs, aux secheresses, aux duretés, Madame Mazarin se seroit contentée de pleurer son malheur en secret, esperant de pouvoir ramener un Esprit si extraordinaire par sa Constance a souffrir, & par sa douceur a luy complaire: Mais s'étant porté a des excès qui luy otoient tout le repos & a une Dissipation qui ruinoit entierement la Famille, elle a cherché des remedes qui pussent conserver son bien, & sa Liberté!

Les Parents ont agi, les Directeurs s'en sont meslés, l'Authorité du Roy est intervenue, rien n'a pu persuader Monsieur Mazarin, falloit il que l'Epouse fut eternellement assujettie tantot aux Caprices, tantot aux entousiasmes, souvent aux Revelations fausses de l'Epoux?

C'est ce que Monsieur Herard a soutenu avec autant d'Injures que de Calomnies. voicy quelques passages du plaidoyé qui feront Connoistre l'Esprit furieux de l'Avocat.

Les

P R E F A C E.

‘ Les Affaires d’Angleterre sont venuës
‘ a un point qu’il n’a plus été per-
‘ mis ny a un François, ny a un *A la 3e.*
‘ Catholique ny a un homme de *Page.*
‘ bien de demeurer a Londres. Si Ma-
‘ dame Mazarin ajoute t-il, avoit eu quel-
‘ que attachement pour le Roy Jaques, &
‘ la Reine, & quelque reconnoissance de
‘ leur bontés, si elle avoit seulement eu les
‘ Sentiments d’honneur, & de Religion
‘ qu’elle devoit avoir pris auprès d’eux ;
‘ auroit elle pû voir sans horreur, l’Usurpa-
‘ teur de leurs Estats, & le Destructeur de
‘ nostre Foy établir sa Tirannie sur le de-
‘ bris de leur Throne legitime, & sur les
‘ ruines de la veritable Religion ?

Dans un autre endroit.

‘ Amoins qu’un beau Zele ne fit cher-
‘ cher a Madame Mazarin une glorieuse
‘ Palme, & ne luy fit concevoir une sainte
‘ Ambition d’estre immolée par cette Na-
‘ tion Farouche.

Mais

P R E F A C E.

“ Mais enfin comment pretendra-t-on
“ encore faire servir les noms du
Page 28. “ Roy, & de la Reine d'Angle-

“ terre a excuser l'évasion, & l'absence de
“ Madame Mazarin, maintenant qu'on la
“ voit offrir au Prince d'Orange, le mesme
“ encens qu'elle leur offroit, mais avec tant
“ de bassesse, & d'Indignité, qu'il y avoit
“ d'honneur pour elle a les reverer.

Et a la fin de son Plaidoié,

“ Qu'elle excuse peut avoir a present
“ Madame Mazarin ? Le Prince d'Orange
“ est il son Parent ? Tous ces Libertins ces
“ Presbiteriens, ces Episcopaux, ces Trem-
“ bleurs, en un mot ces Gens de toutes
“ Religions, horsmis la bonne, sont ils ses
“ Parents ?

Il faudroit transcrire le Plaidoyé, si on
vouloit citer tout ce qu'il dit injurieusement
contre Madame Mazarin, & contre la Na-
tion Angloise.

Monsieur Mazarin ne scauroit nier qu'il
n'ait fourni un sujet de separation legitime.
Mais il se vante de n'avoir rien oublié pour
procurer la Reunion, & il est certain qu'il
en a envoyé mesme les Articles. Le pre-
mier

P R E F A C E.

mier, & sur quoy roulent presque tous les autres.

‘ Rien par Condition, tout par Amitié.

‘ Dans les difficultés qui ne manqueront pas de survenir, l’éclaircissement aussi tot.

‘ Copier le meilleur menage du Royaume, Modèle sur le quel il faudra régler le nostre.

‘ Ne donner Jamais au public le detail de nos Affaires Domestiques, moins aux curieux ce qu’il y a de secret, mais leur dire en peu de mots, que le raccommodement s’est bien passé.

Monfieur Mazarin ne se contentant pas d’avoir réglé l’Epouse, & l’Espoux, a voulu faire des reglements qui fussent observés dans toutes ses Terres, sans considerer la Jurisdiction des Evesques, ny l’Autorité des Gouverneurs. Il a commencé par les Affaires Ecclesiastiques qui doivent aller devant les civiles avec raison. Comme ces Articles sont imprimés, on en parlera en gros seulement.

Il aporte, ‘ le bon ordre dans les Confreries, ou il s’est glissé, dit il, beaucoup d’abus.

P R E F A C E.

Il prescrit ' Aux Curés leur devoir dans
' les messes parochiales & particuliere-
' ment dans les prones : vespres & Com-
' plies ne sont pas oubliées : il touche le-
' gerement le Sermon.

Passant de là a quelques regles pour les
seculiers. ' Il veut qu'un Apothicaire ou son
' garçon qui portera un remede soit habillé
' decemment, & que le Malade prest a le
' recevoir garde en se tournant toute la
' modestie qu'il pourra.

Il deffend aux femmes, ' de tirer les va-
' ches, & de filer au rouet acause d'un
' exercice des doigts, & d'un mouvement
' du pied qui peuvent donner des Idées
' malhonnetes.

Il demande ' une grande pureté aux ber-
' geres qui conduisent les moutons, &
' plus grande aux bergers qui gardent les
' chevres.

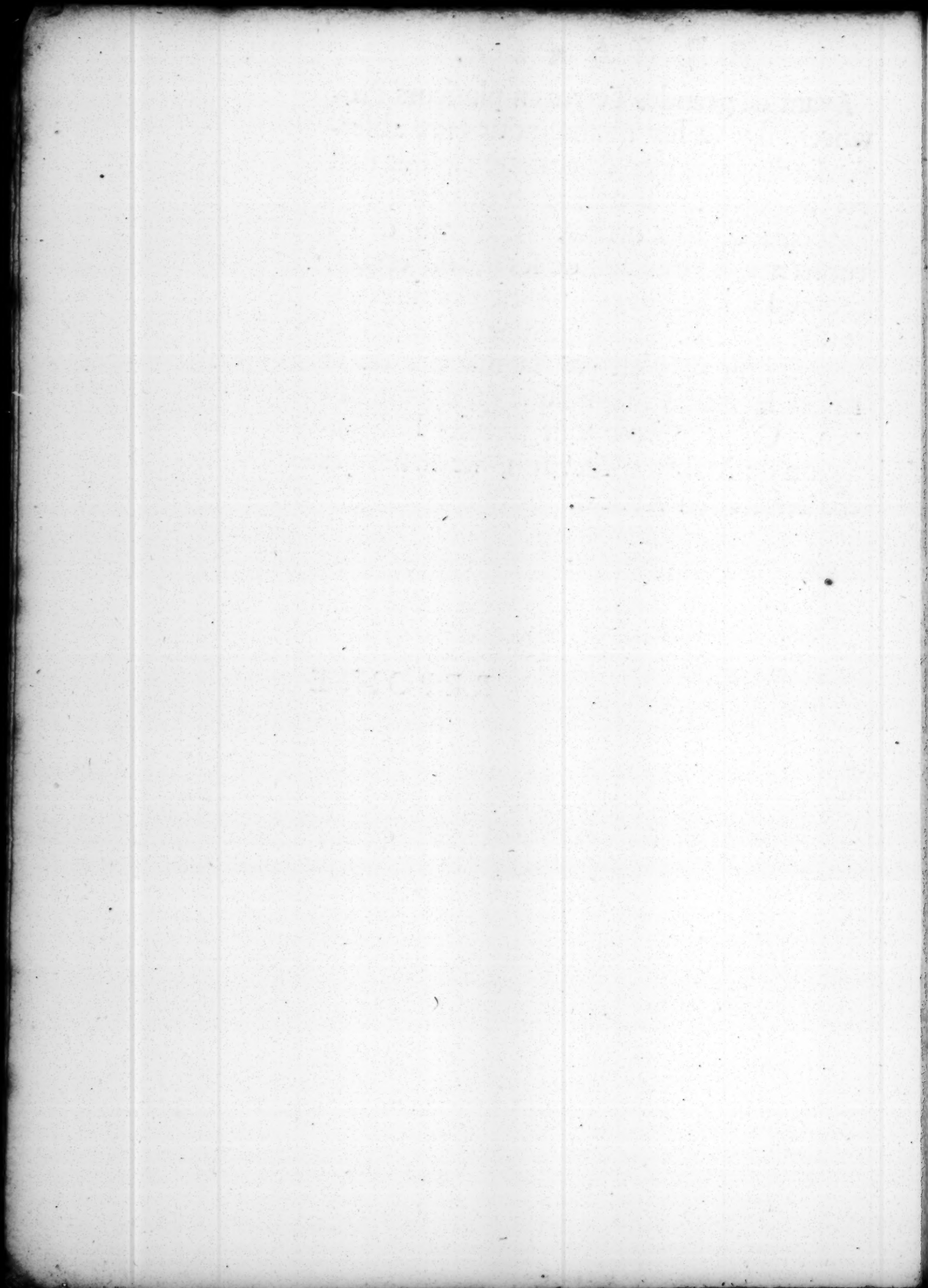
Pour les pastres, ' tant ceux qui ont les
' taureaux que ceux qui leur menent les
' vaches Ils doivent détourner les yeux
' de l'expédition, après la quelle on pro-
' cédera au payement selon la taxe qu'il
' y a mise.

Ayant

P R E F A C E.

Ayant de grandes Terres en plusieurs Provinces, il y va luy mesme pour faire observer ses Reglements, & comme ils sont mal receus par tout, il achète bien cherement l'Obeissance a ses ordres. L'attirail de ses confreries, l'Equipage de ses devots errans, moitié Ecclesiastiques, moitié Seculiers fairoient en Asie une Caravane asses nombreuse ; Et ce n'est pas la maniere de se ruiner la moins magnifique qu'il ait trouvée. Cela Suffiroit pour Justifier la Separation de Madame Mazarin, ne laissés pas d'entendre son Avocat.

RE P O N S E



RÉPONSE

A U

Plaidoié de Monsr. Herard,
Avocat au Grand Conseil, ou
plutost à l'Invective, au Libelle,
que Monsieur le Duc MAZARIN
a fait imprimer contre Madame
la Duchesse son Epouse.

C'Est une chose assurée Messieurs,
qu'on ne va point tout d'un coup
à l'Impudence. Il y a des degrés
par ou l'on monte à l'audace de dire & de
foutenir les grands mensonges. La Vé-
rité n'a besoin ni d'instructions ni deffais.
Elle est née, pour ainsi dire, avec nous :

B

A

A moins que de corrompre son naturel ; on est véritable. Jugés Messieurs, combien il a falu d'étude, & d'exercice à Monsieur Herard pour arriver à la perfection du talent qu'il s'est donné. Que de Vérités déguisées, que de suppositions, que de faits inventés il a falu pour former la capacité de ce grand homme.

Dire que Monsieur de Neuers accompagna Madame sa sœur jusqu'au premier relais ; ce qu'il ne fit point.

Que Madame Mazarin emporta de riches ameublemens, & beaucoup de Vaisselle d'Argent, Elle qui n'a jamais eu aux pais étrangers ni meubles, ni argent, ni pierres, si vous en exceptés un simple collier qu'elle portoit ordinairement en France.

Dire qu'elle a demeuré dans les estats du Roy d'Espagne ou elle ne fit que passer en pleine paix par la nécessité du Voiage.

Qu'elle a scandalisé tous les convents ou elle a esté, quoiqu'on l'ait veüe chérie, & honorée de Madame de Chelles, de Madame Dulis, & de toutes les superieures des Maisons ou elle a vécu.

Que

Que sa Pension en Angleterre a esté donnée en consequence d'un Argent deu a Monsieur le Cardinal ; Dehte que les deux Roys ont toujours traitée de Chimerique, & de Ridicule.

Inventer cent faits de cette nature, la déguiser, feindre, suposer ont esté comme les degrés par ou Monsieur Herard a monté a la hardiesse de son éloge pour Monsieur le Duc, à l'Impudence de ses calomnies contre Madame la Duchesse Mazarin.

Si tant de louanges, tant d'opprobres ne font pas formés dans vostre Esprit, dites nous Monsieur Herard qui a pû vous instruire des vertus de Mr. Mazarin ; Est ce dans la Cour, dans les Provinces, dans les Villages, qu'on vous en a donné de si belles Notions ? Qui vous a instruit des méchantes Qualités de Madame Mazarin ? Est ce à Paris, a Rome, a Venise, à Londres qu'elles vous ont esté déclarées. Je puis vous donner de meilleures lumieres sur tous les deux, & pour empêcher que vous ne retombies dans l'Erreur, je vous dirai charitablement que Monsieur Mazarin se fait mépriser par tout ou il est, & ou il n'est pas

pas, que Madame Mazarin est généralement estimée, par tout ou elle a esté, & par tout ou elle est.

Mais en quel país esties vous, ou dans quelle obscurité passies vous la vie, pour ignorer comment se fit le Mariage de Monsieur Mazarin.

Monsieur le Cardinal au commencement de sa Maladie, voulut examiner le mérite de nos courtisans pour en trouver un à son gré, digne d'épouser sa belle niépce, & capable de soutenir l'honneur de son nom : Comme il lui restoit encore quelque vigueur, il neût pas de peine à résister aux vertus qui se trouvoient avec peu de bien ; mais son mal augmentant tous les jours, & son jugement diminuant avec ses forces, il ne résista point à la fausse opinion qu'on avoit des richesses de Monsieur Mazarin. Voila, Monsieur Herard, voila ce noble & glorieux choix de Monsieur le Cardinal ; Choix, à parler sérieusement, qui faillit à ruiner sa réputation malgré tout le mérite de sa vie passée. Là se perdit le respect des courtisans ; là les plus retenus se laisserent aller aux railleries, & des Ministres

nistres Etrangers écrivirent à leurs Maitres qu'il ne falloit plus compter sur son Eminence après le Mariage ridicule qu'elle avoit fait.

Quelque Aversion que vous puissies avoir pour les Verités, faites vous la violence d'écouter celles que je vais dire de Monsieur Mazarin. Vous ne scauriés avoir plus de répugnance pour les Verités, que j'en ai pour les mensonges ; Cependant il ma falu écouter ceux que vous avés dits sur le sujet de Madame Mazarin avec autant de mechanceté que d'Impudence.

A la mort de Monsieur le Cardinal, les courtisans qui ne connoissoient pas encore la delicateffe du goust du Roy, apprehenderent que Monsieur Mazarin ne fût heritier de la faveur, comme des biens & du nom de son Eminence. L'on a oui dire à Monsieur de Turenne qve s'il voioit cette Indignité là, il quitteroit la France avec la mesme facilité qu'il l'avoit quitée autrefois pour aller servir Monsieur le Prince.

Le Marechal de Villeroy qui devoit mieux connoistre le discernement de sa Majesté pour avoir esté son Gouverneur,

ne laissoit pas d'avoir ses apprehensions.

Le Marechal de Clarambaut qui s'estoit signalé à rendre ce Mariage ridicule, fut allarmé; mais Monsieur Mazarin plus dans leurs Interests que dans les siens, demeura seulement à la Cour autant de tems qu'il lui en falloit pour se décrier, & pour donner au Roy les indicieux mepris qu'il à conservés de sa Personne.

Toutes les craintes neantmoins ne furent pas leuées. On eut peur que le Marechal de la Meilleraie qui avoit tenu dans son tems le premier Poste à la guerre, ne servit d'exemple à son fils pour s'y donner la plus grande consideration.

Monsieur Mazarin estoit trop homme de bien pour laisser le monde dans cette Erreur. Il renonca à la guerre, comme il avoit fait à la Cour, & vous m'avoüerés Messieurs que ce ne fut pas la chose la moins sage de sa vie.

Il ne lui restoit que trop de quoi se faire considerer. Les charges, les Gouvernemens, les richesses, en quoi il surpassoit tous les sujets de l'Europe, lui attiroient assés de respect; mais il s'en defit, comme
de

de choses superflues, en Philosophe ; ou comme de Vanités dangereuses au salut en Chretien. De quelque maniere que ce fût, il ne se laissa rien d'un amas si pretieux à l'égard des hommes.

De mille Raretés que l'opulence, & la Curiosité avoient amassées ; d'un nombre infini de tableaux, de statuës, de tapisseries, il n'y eut rien qui ne fut defiguré ou vendu ; de toutes les charges ; Monsieur Mazarin n'en conserva aucune ; de tous les Gouvernemens, il ne garda que celui d'Alsace, ou il scavoit bien qu'on l'empêcheroit de commander.

Enfin, Messieurs, de vingt millions que Madame Mazarin lui avoit aportés, on a Honte de nommer ce qui lui reste ; & la seule raison qu'il en a donnée, c'est qu'en conscience, il ne pouvoit pas garder des biens mal acquis ; ils n'estoient pas mal acquis, Messieurs, ils ne l'estoient pas ; la Couronne défendue contre tant de forces au dedans, & tant de puissance au dehors, en avoit fait l'acquisition, que la Justice, & la liberalité du Roy ont confirmée ; mais ces avantages là ont esté aussi mal laissés, que

que mal gardés. La Memoire de Monsieur le Cardinal est responsable du mauvais choix qu'il fit de Monsieur Mazarin, & Monsieur Mazarin du méchant usage qu'il a fait de ces grands biens.

Epargnons à Madame Mazarin la douleur d'entendre un plus long discours sur cette dissipation. Epargnons à Monsieur Mazarin le honteux souvenir de la manière dont il a tout dissipé.

Triste condition à Madame Mazarin d'avoir à souffrir la dissipation de ses richesses ; plus triste d'avoir toujours devant les yeux le dissipateur. Voila comment se passoient les malheureuses journées de Madame Mazarin. Elle attendoit le repos des nuits qui ne se refuse pas aux misérables pour suspendre le sentiment de leurs maux ; mais ce soulagement n'estoit point pour elle. A peine ses beaux yeux estoient fermés, que Monsieur Mazarin, qui avoit le diable present à sa noire imagination ; que cette aimable époux eveilloit sa bien aimée pour lui faire part ; vous ne devineriez jamais, Messieurs, pour luy faire part de ses Visions nocturnes.

On

On allume des Flambeaux, on cherche par tout. Madame Mazarin ne trouve de Phantome que celui qui avoit esté auprès d'elle dans son lit. Sa Majesté fut traitée plus obligeamment. Elle eut la confidence des Revelations, des lumieres divines que le commerce ordinaire de Monsieur Mazarin avec le Ciel, lui avoit données.

Le monde est pleinement informé des Revelations ; Et puisque Monsieur l'Avocat a tant fait valoir la Devotion qui a merité cette Grace, je vous supplie Messieurs, d'avoir la Patience d'en écouter quelques effets ; ils sont singuliers, & dignes de vostre Attention.

Dans le tems que Monsieur Mazarin recherchoit Mademoiselle Hortense, il donna un Billet de cinquante mille Escus à Monsieur de Freius a condition qu'il le serviroit dans ce Mariage, qu'avec Raison il sollicitoit si ardemment. Le Mariage ce fit ou Monsieur de Freius eut beaucoup de part. Mais comme il n'estoit ni facile, ni honeste à un Prelat de se faire paiër d'une Promesse de cette nature la, il la rendit à Monsieur Mazarin, se fiant plus à sa parole

D

qu'a

qu'a son Billet: Quelque tems apres cette générosité, Monsieur l'Evesque eut besoin d'argent pour l'establissement de ses neveux, & en demanda à Monsieur Mazarin, qui faisant violence à son bon naturel, refusa de le paier; instruit par son Directeur qu'acheter le Sacrement de Mariage eust esté une simonie plus criminelle pour lui, que celle d'acheter l'Episcopat pour un Evesque.

Voiés, Messieurs, la bonne & delicate Conscience de Monsieur Mazarin: Monsieur de Freius, tout Eveque qu'il estoit, eût receu l'argent sans avoir égard à la simonie; Monsieur Mazarin simplement laïque fit scrupule de le donner, & religieusement ne le donna pas.

Voicy un exemple qui confirmera l'opinion qu'on a de sa piété.

Monsieur Mazarin avoit un procès tres important dont il pouvoit sortir avec avantage par une accommodement; il répondit à ceux qui le proposoient, que nostre Seigneur n'estoit point venu au monde pour y apporter la paix; que les Controverses, les Disputes, les Procès estoient de droit divin,
&

& les Accommodemens d'Invention humaine : Que Dieu avoit établi les Juges, & n'avoit jamais pensé aux arbitres ; ainsi qu'il étoit resolu de plaider toute sa Vie, & de ne s'accommoder jamais : Parole qu'il a Chrétienement gardée, & qu'il gardera toujours.

La pudeur ne me permet pas, Messieurs, de vous expliquer le sujet de son voiage en Dauphiné pour consulter Monsieur de Grenoble ; je vous dirai seulement qu'on n'a jamais entendu parler d'un cas de conscience si extraordinaire, ni d'un scrupule si tendre & si delicat.

Mais voici le chef-d'œuvre de Monsieur Mazarin en devotion : Il a fait nourrir un des enfans de Madame de Richelieu avec defense expresse à la nourrice de lui donner a teter les Vendredis, & les Samedis, pour lui faire succer au lieu de lait, le Saint Usage des Mortifications & des jeunes.

Voila, Messieurs, la Devotion de Monsieur Mazarin dont son Avocat n'a pas eû Honte de faire l'éloge ; Devotion qui sert aux Refugiés pour s'opiniastrer dans leur créance ; mais les Catholiques se moquent aussi

aussi bien qu'eux d'une piété ridicule, & vous, Messieurs qui en avés une si solide, ne la désapprouvés pas moins que les Protestans.

Le premier malheur de l'homme c'est d'estre privé du sens dont il a besoin dans la Société humaine : Le second, c'est d'estre obligé de vivre avec ceux qui ne l'ont pas : Ces deux Calamités se sont trouvées pleinement dans le Mariage infortuné de Monsieur & de Madame Mazarin.

Monsieur Mazarin a de sa nature un éloignement si grand de la raison, qu'il luy est comme impossible d'estre jamais raisonnable : Seule excuse que ses amis, s'il en a, pouroient nous donner de sa conduite.

Madame Mazarin a reçu de sa mauvaise Fortune la contrainte de demeurer avec Monsieur Mazarin. Le supplice du vivant attaché avec le mort n'est pas plus cruel que celui du sage lié nécessairement avec son contraire, & c'est la cruauté que Madame Mazarin a esté obligée de souffrir cinq ans durant : Obsédée le jour, éfraiée la nuit ; fatiguée de voyages sur voyages faits mal à propos ; assujettie a des ordres extravagans &

& Tiranniques ; ne voyant que des observateurs, ou des Ennemis ; Et ce qui est le pire dans les Conditions infortunées, malheureuse sans Consolation.

Toute autre se seroit défendue de l'oppression par une résistance déclarée, Madame Mazarin voulut échapper seulement à ses malheurs, & aller chercher au lieu de sa naissance avec ses parens, la sûreté & le repos qu'elle avoit perdu.

Tant qu'elle a esté à Rome, on la veüe honorée de tout ce qu'il y avoit d'illustre & de grand Revenue en France, elle obtint du Roy une Pension pour subsister, & un Officier de ses gardes pour la conduire seurement hors du Royaume, ou elle ne pouvoit, ni ne vouloit demeurer.

Après tant d'agitations elle établit sa retraite à Chambery, ou elle passa trois ans tranquillement dans les Reflexions & dans l'étude, au bout des quels elle vint en Angleterre par la Permission de sa Majesté. Tout le Monde fait la Consideration que le Roy Charles, & le Roy Jaques ont eu pour elle : Tout le monde fait les graces qu'elle en a receues ; graces purement at-

E

tachées

tachées à sa Personne, sans aucune Relation à la Dette de Monsieur le Cardinal. C'est donc aux seuls bienfaits de leurs Majestés que Madame Mazarin a deu les moiens de subsister ; Car son Epoux aussi juste & charitable que dévot, lui avoit fait oster la Pension, que le Roy de France lui avoit donnée.

Que vous agissés peu Chrétiennement, Monsieur Mazarin, vous qui ne parlés que de l'Evangile. Les vrais Chrétiens rendent le bien pour le mal ; vous laissés mourir de faim une femme qui vous a apporté plus de bien en Mariage, que toutes les Reines de l'Europe ensemble n'en ont apporté au Roys leurs Epoux.

Les vrais Chrétiens pardonnent les Injures qu'on leur fait ; vous ne pardonnés pas les outrages que vous faites.

Une Persecution en attire une autre ; par une Humeur qui faigrit, par un Esprit qui s'irrite en faisant le mal, vous augmentés la Persecution à mesure que vous persecutés.

N'estoit ce pas assés de laisser Madame Mazarin sans aucun bien durant vostre vie ?
faloit

faloit il songer à la rendre miserable apres vostre mort? faloit-il chercher des Précautions contre la fin de ses malheurs, quand vous ne serés plus en estat d'en pouvoir jouir.

Ne pensés pas qu'il suffise a vostre Avocat d'avoir toujours à la bouche, *L'auguste & venerable nom d'Epoux, le Sacré nœud de Mariage, le lien de la Societe civile* : Nous avons pour nous Monsieur Mazarin contre l'Epoux ; nous avons ses méchantes qualités contre ces belles, & magnifiques Expressions. Nostre premier Engagement est à la raison, à la Justice, à l'Humanité, & la Qualité d'Epoux ne dispense point d'une Obligation si naturelle. Quand le mari est extravagant, injuste, inhumain, il devient Tiran d'Epoux qu'il estoit, & rompt la Société contractée avec sa Femme. De droit la Separation est faite; les Juges ne la font pas; ils la font valoir seulement dans le public par un solemnelle Declaration. Or que Monsieur Mazarin n'ait plénement les qualités qui font ce divorce, il n'y a Personne qui en puisse douter.

Son Humeur, son Procédé, sa Conduite, toutes ses Actions le prouvent. La difficulté

culté seroit d'en trouver une qui ne le prouvat pas ; & Monsieur Herard à beau la chercher, Messieurs, il ne la trouvera point. Il dira que Monsieur Mazarin est devot ; je l'avouë mais sa Devotion fait honte aux plus gens de bien. Il dira qu'il jeune, qu'il se mortifie ; il est certain : Mais le tourment qu'il donne aux autres lui fournit plus de douceur que son austerité ne lui fait de peine. S'abstenir de nuire, s'empescher de faire du mal seroit une abstinence agreable a Dieu, & utile aux hommes. Mais la Mortification de Monsieur Mazarin en seroit trop grande, & sans une grace extraordinaire du Ciel il ne la pratiquera jamais.

Monsieur Herard descendra peut estre de la Religion a la morale, & parlera de sa liberalité ; nous opposerons son Avarice en toutes les choses honnestes, à sa Prodigalité en ce qui n'est pas permis. Pour mieux dire il ne donne point, il dissipe, il oste à sa Femme, à ses Enfans ce qu'il abandonne aux Etrangers.

Les vertus changeroient de nature entre ses mains & deviendroient plus condamna-
bles que les vices.

Pleat

Plût a Dieu Messieurs, que nous eussions besoin de faux vices, comme en a Monsieur Herard, de fausses vertus : Pour nostre malheur nous n'avons que trop de méchantes qualités véritables à vous alleguer.

Des procès mal fondés avec les voisins, des inimitiés sans retour avec les Proches, un traitement tyrannique aux Enfans, une Persecution éternelle à la Femme, sont les funestes & incontestables preuves de ce que nous soutenons.

Pour Monsieur Herard, après avoir négligé toutes verités comme basses, grossieres, indignes de la delicateffe de son Esprit ; apres avoir usé sa belle Imagination à inventer & à feindre, à donner la couleur des vertus aux vices, l'apparence des vices aux vertus ; Rebuté enfin du mauvais succès des ses Artifices, il a recours à des loix eteintes, dont il veut retablir l'Autorité. Il a recours à la vieille & ridicule nouvelle de Justinian ; belle ressource à un Avocat de si grande Reputacion ?

La voici Messieurs, cette loi menacante & redoutable à la Societé humaine, cette nouvelle qui oste aux honnestes gens la

F

plus

plus douce Consolation de la vie par la Punition d'un Commerce tout raisonnable & tout innocent.

Si une Femme mange avec des hommes sans la Permission de son mari, elle dechoit de ses droits; elle n'a plus de part à ses Conventions Matrimoniales.

Heureusement la nouvelle n'a point de lieu dans les états où l'on vit presentement : Il n'y auroit point de Femmes aux Pays Bas, en France & en Angleterre qui ne perdissent leur dot, si la bonne loi avoit conservé quelque credit.

Je m'étonne que pour faire voir une plus grande connoissance de l'Antiquité, Monsieur Herard ne vous ait menés du tems de Justinian à celui de Romulus, où les maris, & les Peres ne revenoient jamais à la Maison sans baiser leurs Femmes, & leurs Filles pour sentir à leur haleine, si elles avoient bû du vin, & en ce cas, on punissoit le mal que le vin pouvoit causer, encore que le mal ne fût pas fait.

J'avoue que les loix autorisent fort les maris, mais il n'y avoit pas de Mazarins lorsqu'on les fit; s'il y en avoit eu, toute
l'Autorité

l'Autorité feroit du costé des Femmes. La raison des Anciens à fait des loix justes, ou nécessaires pour regler leur tems; la vostre, Messieurs ne perd rien de ses droits par les reglemens de l'Antiquité, & c'est à vous, qu'il apartient de juger Souverainement, & par vos propres lumieres de nos Interests.

Les maris seroient trop heureux, si l'entêtement de Monsieur Herard étoit suivi; Les Femmes trop malheureuses, s'il avoit quelque influence sur vos jugemens.

Il ne faudroit qu'estre mari pour estre excusé de toutes fautes, justifié de tout crime, pour estre loué de tous defauts.

Il ne faudroit qu'estre Femme pour estre condamnée innocente; pour estre méprisée avec du merite, decriée avec de l'honnesté.

Que Monsieur Mazarin gaste, ruine, dissipe tout; il en est le Maitre; c'est le mari; que Madame Mazarin soit laissée dans la necessité, qu'on l'abandonne à la misere, à la Tirannie des Creanciers; quel droit a-t'elle de se plaindre de Monsieur Mazarin? Dit son Avocat, c'est la Femme.

Aussi tost une coutume des grecs, une loi des Romains, quelque nouvelle de Justinian

stinian viennent appuier la Déclamation.

Madame Mazarin mange avec des hommes sans la Permission de Monsieur Mazarin, elle perd sa dot, elle perd ses Conventions Matrimoniales. Elle perd tout ce qu'elle peut jamais prétendre.

Moderés vous Monsieur Herard, moderés vous. Autrement je formerai vostre caractère, de ce qu'a dit Saluste dans l'éloge de Catilina.

Eloquentiæ satis ; Sipientiæ parum.

Affés d'Eloquence ; peu de Sens.

Venons a la Revolution extraordinaire dont l'Image ne se presente point à l'Esprit sans l'étonner : C'est la, dit Monsieur Herard, que Madame Mazarin devoit sortir d'Angleterre, & la dessus il exagere, la honte d'y demeurer, apres que la Reine a qui elle avoit l'honneur d'appartenir, en étoit sortie.

Je ne doute point que Madame de Bouillon, & Madame Mazarin n'eussent accompagné la Reine avec plaisir ; mais le secret de quitter son Royaume étoit si important, qu'il ne fut communiqué a Personne ; ainsi
les

les Dames furent laissées par nécessité dans un trouble que la seule présence du nouveau Prince put apaiser.

Depuis ce tems-là, il n'a pas esté possible à Madame Mazarin de quitter un pais où ses creanciers la tiennent comme assiégée ; ou proprement Monsieur Mazarin la retient, l'ayant obligée à contracter des debtes inévitables, qu'il ne veut pas payer.

Il demande avec cet empire de mari, si cher à son Avocat, qu'elle retourne à Paris, & il en nécessite l'éloignement, il entretient la separation dont il se plaint. Il semble vouloir sa Personne, & ne veut en effet que le bien pour en acheuer la Dissipation.

Le Parlement d'Angleterre a voulu chasser Madame Mazarin, Je l'avouë, mais elle n'a pas eu besoin d'implorer la Protection du Roy qui gouverne ; Sa Justice a prevenu la Grace qu'elle eut esté obligée de demander.

Mais dites moi, Monsieur l'Avocat qui vous a poussé à déclamer injurieusement contre ce Roy. Vous le nommés le Destructeur de nostre Foy bien mal à propos.

G

Sans

Sans son Humanité, sa Douceur, sa Protection, il n'y auroit pas un Catholique en Angleterre. Vous avés crû faire vostre Cour au Roy de France, & vous vous estes trompé. Un Prince qui a le vray goust de la gloire, un Prince si éclairé connoist le grand merite par tout ou il est. Ses lumières, & ses Affections ne sont pas toujours concertées; estre genereux dans l'infortune de son Allié, ne l'empêche pas d'estre équitable aux vertus de son Ennemi.

Je reviens à Madame Mazarin, il ne me reste à la justifier que de trois Accusations, qui ne me feront pas beaucoup de peine.

La premiere, c'est qu'il y a chés elle une Banque; la seconde qu'elle y voit des Epi-scopaux, & des Presbiteriens; la troisiéme qu'elle converse avec des Milors.

Ecoutés, Messieurs, écoutés tonner vostre Orateur. Jamais le Demosthene des Grecs ne lanca ses foudres avec tant de force contre Phillippes, que le Herard des François lance les siens contre Madame Mazarin.

Madame

Madame Mazarin a une Banque chés elle ; quel déréglement ! une Bassete en sa Maison ; qu'elle honte !

Elle y voit des Episcopaux & des Presbiteriens ; quelle impieté à une Catholique ! a la Femme de Monsieur Mazarin, appliqué sans relache au bien des Congregations & des confrairies Elle parle a des Milors ; qu'elle Depravation de mœurs !

O tempora, O mores.

Revenés, Monsieur l'Orateur, de la chaleur de vostre Eloquence au sang froid. Les grands Genies sont sujets à l'emportement ; permettés vous un peu d'Attention ; donnez vous le loisir de considerer un peu les choses.

Pensés vous que trois grandes Reines devotes, & vertueuses, s'il y en eut jamais ; que la Reine Catherine, la Reine Marie qui est en France, que la Reine regnante en Angleterre, que la Princesse sa sœur qui a tant de regularité ; pensés vous qu'elles eussent eù des bassetes publiques a la Cour, si la bassete n'estoit pas un Divertissement honneste, un jeu innocent.

L'Accusation

L'Accusation de voir des Episcopaux & des Presbiteriens est ridicule. Reprocher a Madame Mazarin de voir a Londres des Protestants ; c'est la mesme chose que reprocher a un Protestant qui seroit a Rome, d'y voir des Catholiques.

Mais s'il y a du Crime a voir des Protestans en Angleterre, n'y en a t-il pas d'avantage à les épouser ? Cependant une Fille de France, & un Infante de Portugal, n'en ont pas fait de difficulté. Leurs Chambellans, leurs Dames d'honneur estoient Protestans. La Reine Marie avoit ses principaux Officiers de cette Religion là ; comment est ce que Madame Mazarin eût pû aller à la Cour sans les voir. Les yeux de la Reine s'en accommodoient, pourquoy ceux de Madame Mazarin en auroient ils esté Offensés.

Mais si jamais zele pour la Religion Catholique s'est signalé, ça esté celui du Roy Jaques, & de la Reine Marie ; Et ces Princes véritablement zelés n'ont pas laissé de se faire couronner a Westminster, de prier avec les Evesques, & de recevoir la Couronne des mains de l'Archevesque de Cantorberi.

La

La Société a des Loix indispensables, des Loix également Ennemies de l'impieété, & des difficultés scrupuleuses.

Enfin nous voila arrivés aux Milords aussi peu connus de Monsieur Herard que les Bachas & les Mandarins. Je lui apprendrai que les Milords sont les Pairs du Royaume d'Angleterre, les sujets les plus considérables de la Nation.

Madame Mazarin avouëra qu'elle en connoit beaucoup qu'on estime autant par leur merite, qu'on les considere par leur Rang & leur Dignité ; elle avouera qu'elle en a receu de grands Services en des tems facheux, & de grandes Assistances dans ses besoins, apres cette Confession, il me semble que j'entens Monsieur Herard s'ecrier

Qu'elle Depravation de mœurs !

O tempora, O mores !

Qu'il ne trouve pas mauvais que je m'écrie avec plus de raison.

O Ineptiam inauditam

O Impertinence inovie, sotise achevée.

H

Eh

Eh quoi : Messieurs, il sera permis à Monsieur Mazarin de deshonorer dans tous les Villages le nom qu'il porte. Il lui sera permis de regler l'honnêteté nécessaire à conduire les moutons : D'ordonner le juste paiement du aux pastres pour les Expéditions de leurs Taureaux.

De prescrire la bien-seance que doit garder un Garçon d'Apoticaire quand il donne un lavement. Il lui sera permis de défendre aux Femmes de tirer les vaches, & de filer au rouet.

Et Monsieur l'Orateur ne pourra souffrir que Madame Mazarin soutienne la Dignité de son nom dans toutes les cours, & chés toutes les Nations ou elle se trouve.

Vous estes eloquent Monsieur Herard, vous parlés bien : Mais les choses déraisonnables dites eloquemment ne font aucune impression sur un bon esprit : Que Madame Mazarin doive retourner avec son mari pour entrer dans la congregation des Bergers, des Pastres, des Garçons d'Apoticaire, & des fileuses au rouët ; qu'elle retourne avec Monsieur Mazarin : Pour trouver de nouveaux reglemens sur son
sujet

sujet auffi ridicules que ceux qu'il a fait imprimer ; c'est ce que toutes vos belles paroles ne persuaderont pas à des gens sensés. Si vous Haranguiés devant un peuple ignorant, vous pourriés l'ébloüir, ou l'émouvoir ; mais pour vostre malheur vous avés à faire à des Juges éclairés, à des hommes sages, precautionnés contre toutes les fausses lumières, & contre toutes les vaines exagerations.

Je voudrois Messieurs que Monsieur & Madame Mazarin parussent devant vous à une audience. Vous liriez leur separation sur leurs Visages. Tous les traits de Monsieur Mazarin feroient autant de preuves qui confirmeroiént ce que j'ay dit.

Un regard de Madame Mazarin confondroit toutes les impostures de Monsieur Herard.

Le ciel les a desia separés par la contrariété des humeurs ; par l'oposition des esprits, par les bonnes, & les mauvaises inclinations ; par la noblesse des sentimens de l'une, & par l'indignité de ceux de l'autre.

La

La nature les a séparés comme le ciel par une beauté qui charme les yeux, par un visage moins délicieux à la vue.

Un astre funeste avoit fait des nœuds infortunés, la raison de Madame Mazarin la dégagée.

Ainsi, Messieurs, vous avés la cause du ciel, de la nature, de la raison soumise à vos jugemens.

Que vostre sagesse donne la dernière forme à ce grand ouvrage ; qu'elle assure cette séparation pour jamais , & qu'ostant à Monsieur Mazarin l'Administration de ses biens, elle sauve aux enfans le peu qui reste de l'amas prodigieux qu'il a dissipé.

F I N.

